



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 45
Octobre, Novembre et Décembre 2020.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés asbl
NN 0460502847
15b Rue du Culot, 1341 Céroux-Mousty

Ce "Lien" vous arrivera dans une période remplie d'incertitudes quant à l'évolution de la pandémie. Nous regrettons vraiment de ne pas pouvoir, lors des prochaines rencontres, vous recevoir dans la proximité physique habituelle entre nous, et de devoir renoncer au traditionnel "moment douceur" du goûter. Sachez que malgré ce contexte un peu froid, nous sommes de tout coeur avec chacun de vous.



Il y a ce matin sur les arbres, les murs et dans le ciel, une lumière si tendre qu'elle semble s'adresser aux morts plus qu'à nous – à moins que ce ne soient les morts qui nous l'envoient comme on écrit une lettre rassurante à des parents un peu inquiets.

Christian Bobin

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen

"Quand l'épreuve surgit dans la vie, souvent avec fracas,
elle occupe toute la place.
Elle recouvre d'un voile noir tous les aspects de notre vie.
Finalement, la douceur du quotidien et des petits plaisirs resurgit.
S'autorise-t-on à avoir un peu de futilité ou est-ce prohibé?
Il faut laisser cohabiter, sans culpabilité, la légèreté et la gravité.
La légèreté sans la gravité, c'est une insouciance coupable,
ne pas considérer la réalité de la vie.
Ne limiter la vie qu'à la gravité, c'est plonger dans le désespoir.
Aussi impensable que cela puisse être, la souffrance et le bonheur
peuvent cohabiter en un même coeur.
On les croit totalement antinomiques, mais pourtant ils peuvent être
compagnons de route et d'une vie.
Je suis profondément attristée et éprouvée par la mort de mes filles,
mais cela ne m'empêche pas d'avoir un bonheur profond,
autre et ancré dans la vie."

De Anne-Dauphine Jullian

Proposé par Anne-Françoise, maman d'Emmanuel



Avoir un enfant mort...

Avoir un enfant mort, c'est penser à elle ou à lui tout le temps, jusqu'à l'obsession, et puis lentement le laisser s'éloigner et lui trouver la place qu'on a choisie.

Avoir un enfant mort, c'est encore souvent un tabou que beaucoup de personnes n'osent aborder. La fuite de certains lorsqu'on évoque le sujet est une difficulté supplémentaire.

Au-delà de la colère légitime et parfois envahissante, avoir un enfant mort est aussi une leçon de vie, une force intérieure, un trésor caché et intime.

Une profonde envie de regarder ce qui est beau et de profiter de ce que l'on a.

Avoir un enfant mort, c'est également découvrir, malgré toutes nos différences culturelles, philosophiques ou religieuses que l'amour perdure et nous emmène ailleurs.

Merci à vous toutes et tous, parents, frères et soeurs, grands-parents, amis, famille et soignants d'être présent.e.s aujourd'hui.

Nous sommes, à notre mesure, à vos côtés et solidaires avec vous dans cette épreuve.

Texte lu lors de la cérémonie de commémoration du 4 octobre 2020
à l'Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola, Bruxelles, Belgique



A nous pères et mères meurtris dans nos chairs
blessés dans nos coeurs par l'horreur.

Quand la nouvelle advient, irréaliste, pas belle
c'est une tuile qui guillotine.

Perdre un enfant, c'est dire adieu à avant
c'est accepter de devenir parent autrement.

Des rêves, des espoirs qui s'élèvent
avant de se noyer dans le néant broyés.

Après les couleurs du soir, du désespoir,
revient la lumière qui éclaire.

S'ouvrir à l'avenir pour survivre,
nécessité de l'être pour renaître.

Nos étoiles en permanence illuminées
ont hissé les voiles pour l'éternité.

Ils nous taquinent de leur beauté divine
Sans que rien ne change ils restent nos petits anges.

Au coeur de nos bonheurs,
ils sont inscrits pour la vie.

C'est grâce à ce cordon que nous avons été en relation
C'est par ces enfants que nous sommes parents.

Laetitia, maman de Noha

LE TEMPS D'UNE ENFANTINE CONFIANCE

Les civilisations, depuis tous temps, ont imaginé des au-delà :

Hadès, Shéol, paradis et enfer, etc. (...) Mais il n'en reste pas moins que, pour la raison, toutes ces figures de l'au-delà, riches en imagination, relèvent bien de la structure de l'illusion.(...)

Et pourtant, ne pourrait-on aborder les choses tout autrement, par un autre biais, en changeant de regard? En réalité, l'étonnant, l'improbable, l'incroyable est déjà arrivé.

Il réside dans notre "*surrection*" elle-même, celle que nous éprouvons aujourd'hui dans notre existence relationnelle et désirante. (...)

Qu'il y ait quelque chose plutôt que rien, que nous soyons ainsi jetés dans l'existence est un mystère qui ne souffre pas d'explication.

De ce point de vue, la perspective d'une *résurrection* n'est pas moins étonnante, n'est pas moins impossible ou incroyable que la vie elle-même qui nous est donnée aujourd'hui.

Pourquoi moi, avec le corps qui est le mien, puissance de désir et de relation, serais-je rejeté dans le néant alors que j'en été tiré? Pourquoi la vie physique, une fois épuisée, ne serait-elle pas *relevée* de la même manière qu'elle a été *suscitée* ?

Au nom de quoi, par quel goût de mort, pourrions-nous prétendre, a priori, que la vie *suscitée* en nous ne pourrait être *ressuscitée* à nouveau dans une nouvelle donation aussi étonnante que la première?

L'étonnement d'exister que nous pourrions éprouver alors ne serait pas moindre que celui d'exister aujourd'hui. (...)



Petit conte d'automne

Il y a dans une forêt, non loin de chez moi, un arbre majestueux aux branches dénudées par les vents d'automne.

Son ample ramure forme un abri accueillant.

Souvent je viens lui rendre visite.

Un jour, j'entendis le murmure du vent dans ses rameaux et en écoutant attentivement, je compris ce qu'il me confia :

« Depuis longtemps, très longtemps, les arbres relient ciel et terre.

Depuis longtemps, très longtemps, les arbres participent au mystère du cycle de la Vie.

Depuis longtemps, très longtemps, les arbres gardent des secrets de la nature.

Depuis longtemps, très longtemps, les arbres sont source de réconfort pour les personnes en détresse.

Depuis longtemps, très longtemps, les arbres apportent sérénité, douceur, force aux êtres meurtris qui leur confient leur chagrin. »

C'était comme un chant qui me berçait.

Je restai appuyée à l'arbre, sentant une tranquillité m'envahir.



Catherine, maman de Simon

A toi Jean-Baptiste...

Un fils, un frère, un ami, un voisin
A la fois si proche et à la fois si loin.
Un enfant, un binôme, un confident, un boute-en-train.
Mon p'tit gamin.
A la fois si proche et à la fois si loin.
Petit coeur, blagueur, orateur, consolateur.
A la fois si proche et à la fois si loin.
Cauchemar, désespoir, ton départ, ton au revoir.
A la fois si proche et à la fois si loin.
Tu es parti vers l'infini
Plus loin au paradis. Mais pour nous ici
Il nous faut vivre, il faut survivre sans tes sourires.
Il faut marcher, se relever, parfois pleurer
Tes souvenirs restent gravés
On t'aime tu sais JB
Ta petite maman et ton papa

Mireille, maman de Jean-Baptiste





Avant. Après.
Rien n'est changé en apparence.

L'arbre, l'oiseau, le vent.
Rien n'a changé en réalité.

L'arbre, l'oiseau, le vent.
Et pourtant désormais tout est différent.

Ce qui était, au début, devant les yeux,
Les yeux, maintenant le sont aussi :
L'arbre, l'oiseau, le vent.

Christiane Singer – Histoire d'âme
Proposé par Françoise, maman d'Adrienne



REPARTIR

Les parents d'enfants morts le savent bien : devenir l'éducateur d'un enfant disparu sera le travail de toute leur vie.

Ils devront lui aménager sa juste place dans la famille, le laisser évoluer en eux, lui qui ne grandit plus mais grandit quand même ; ils devront, comme l'on devient parent d'un tout-petit, puis d'un écolier, puis d'un adolescent, ils devront devenir parents d'un enfant mort.

Eux qui avaient peut-être trois, quatre enfants, auront toujours ces enfants-là, le petit, le moyen, le grand, le mort.

Les relations parents-enfants continuent avec eux tous.

Il y a simplement moins de gens pour vous montrer la voie, et chacun sait qu'il doit tout inventer.

Puiser en lui-même,
puiser dans le bonheur entrevu
ou accompli, les forces et la manière
de fonder un nouveau départ
avec les enfants qui ne seront plus jamais là.

Geneviève Jungersen

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne



Tendre à travers les mots
Une main
Et traverser la nuit
Sans mourir.

Colette Nys-Mazure, courir sous l'averse
Proposé par Bernadette, maman de Jeroen



Le souvenir, c'est la présence dans l'absence,
C'est la parole dans le silence,
C'est le retour sans fin d'un bonheur passé,
Auquel le coeur donne l'immortalité.

Lacordaire

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen

*Martin-pêcheur a plongé ; l'eau de l'étang
Propage jusqu'aux bords ses cercles concentriques.
Rond est l'univers, maintenu par le souffle*

De François Cheng, « Enfin le royaume » Quatrains

Proposé par Martine, maman de Michaël

REACTIONS DE L' ENTOURAGE A LA MORT DE NOTRE ENFANT : DE BELLES SURPRISES, AUSSI

Nous évoquons régulièrement, dans Le Lien comme dans les réunions, la question des réactions de l'entourage à la mort de notre enfant. Lors de ces échanges, l'accent est souvent mis sur la maladresse de certaines réactions, qui peuvent être perçues comme vraiment agressantes, déplacées.

J'ai envie de témoigner ici de quelques réactions inattendues, qui m'ont vraiment réconfortée :

Celle de ma généraliste d'abord, à qui je venais d'annoncer que Charles vivait ses derniers jours en soins palliatifs : « Faites-vous confiance, vous avez une conscience et une force intérieure qui vont vous guider ». Cette phrase résonne encore en moi près de neuf ans plus tard, elle a gommé toutes les maladresses, les formules exaspérantes, les conseils déplacés, je n'ai gardé qu'elle, en moi, pour avancer.

Ensuite, la réaction d'une orthopédiste consultée pour la première fois quelques mois après la mort de Charles. Elle me demande si j'ai des enfants, et, apprenant que notre aîné est mort du sida, a ce cri du coeur : « Pauvre Petite, c'est atroce ! ». Compassion immédiate, qui court-circuite toutes les conventions, et me bouleverse.

Et puis celle de cet homme que je ne connais que de vue, une connaissance de mon mari, qui nous croise dans la rue à la même époque. Il parle à Jean-Luc puis s'approche de moi, me prend les mains et me dit, droit dans les yeux :

« Comment allez-vous ? Est-ce que vous arrivez un peu à vous remettre » ? Merci, cher X., de ne pas avoir changé de trottoir en nous apercevant, de ne pas vous être contenté de phrases banales, d'avoir osé me parler comme à celle que je me sentais au fond de moi : un être blessé, au tout début d'une très, très longue convalescence.

Il y a, enfin, la réaction toute récente d'une amie très proche :
à la naissance de son énième petit-enfant, elle, qui ne connaissait que très
peu Charles, m'envoie une photo du bébé avec le commentaire :

- Ils l'ont appelé Charles !!!

Et elle me dit plus tard, de vive voix :

- Ca m'a bouleversée, qu'ils l'appellent Charles ! Pour moi, ce prénom était
pour toujours associé à ton fils !

Mystère de la sensibilité des autres, que nous prenons souvent trop peu
en compte, prisonniers de notre propre chagrin...

Anne, Maman de Charles



La mort révèle l'amour.
C'est l'Inconsolable
qui pleure l'Irremplaçable.

Vladimir Jankélévitch

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen

UN PETIT RECONFORT...

GRATIN DOUBLE POMME AU JAMBON

(Simple et bon marché)

POUR 6 PERSONNES • PREPARATION : 30 min • CUISSON : 1H

Ingrédients : 1 kg de pommes de terre à chair ferme
2 épaisses tranches de jambon (ou 4 fines)
3 pommes golden ou autres, qui restent fermes à la cuisson
200 gr de céleri-rave
30 cl de crème liquide
75 gr de comté râpé
2 gousses d'ail
30 gr de beurre
sel et poivre



Préchauffe le four à 180° (th 6)

Pèle les pommes de terre, les pommes et le céleri

Coupe le céleri en lamelles et fais-le blanchir 3 min à l'eau bouillante salée (ou au cuit-vapeur), puis égoutte-le

Taille les pommes de terre et les pommes en fines rondelles

Epluche et hache les gousses d'ail

Beurre généreusement un plat à four

Dépose une bonne couche de pommes de terre au fond du plat, parsème-la d'ail, ajoute du sel et du poivre

Pose dessus une couche de pommes, ajoute sel et poivre, puis une grosse (ou 2 fines) tranche(s) de jambon, et enfin une couche de céleri-rave, sel et poivre.

Verse la moitié de la crème, puis recommence l'opération : pommes de terre, ail, pommes, jambon, céleri, et le reste de crème.

Couvre le tout de comté râpé et enfourne pour 1 heure.

Quand la croûte est dorée, pique le centre du plat avec la pointe d'un couteau pour vérifier la cuisson.

Bon Appétit !

➤ ***Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé des textes, poèmes ou citations.***

N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.

Anne, Bernadette, Françoise, Martine, Catherine

Nous sommes tous en lien entre nous et avec nos enfants en ces jours de fête où l'absence est plus intense. Nous vous souhaitons, de tout cœur, douceur et chaleur pour illuminer ces moments.



A vos agendas:>

► Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Céroux-Mousty** : le samedi 23 janvier 2021 (selon la situation sanitaire) de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty

CONTACT : 010 245 924 - 0489 44 82 23
parents.desenfantes.be@gmail.com

- **A Charleroi** : les vendredis (contacter Hélène pour les dates) de 19h à 22h
A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet

CONTACT : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - essor.hb@gmail.com

- **A Liège** : le samedi 6 mars 2021 de 9h à 13h (selon la situation sanitaire)
« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège

CONTACT : Chantal Stassart-Cremer : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de



VILLE DE
WAVRE



Décorer votre sapin...

Ces moments de confinement sont tellement particuliers à vivre et nous laissent désemparés et pleins d'incertitude.

Les rencontres ne peuvent donc plus avoir lieu en « présentiel ».

Bientôt ce sera la période des fêtes, pendant laquelle le manque de nos enfants se ressent encore plus.



Pour se sentir en lien entre nous et avec nos enfants, nous vous proposons de suspendre au sapin ces étoiles ; et pourquoi pas y inscrire le prénom de votre enfant.

Toutes ces étoiles nous rappelleront la solidarité entre nous et pourront nous reconforter, c'est ce que nous vous souhaitons.

